

Jours de Chasse

Jours de CHASSE

N° 64



Promesses
de l'aube

Jours de CHASSE BELUX 10 € - SUISSE 15,90 FS - DOM/PORT 9,50 € - ESP 11 € - AND 10,50 € - MAROC 90 MAD

M 02515 - 64 - F: 9,50 € - RD



Sur le terrain

Anniversaire **Armurerie Riffaut** *texte et photos Vincent Piednoir*

On n'a pas tous les jours 120 ans...

◆ Fondée en 1896 à Orbec (Calvados), cette maison bien connue des amateurs d'armes est d'abord une belle histoire familiale. Quatre générations de passionnés se sont succédé à sa tête au fil des décennies: aujourd'hui, elle fête son 120^e anniversaire.

Nous sommes au matin du 13 novembre 1907 à Coquainvilliers – village situé à quelques encablures de Lisieux, dans le Calvados. Installé dans un drôle d'engin aux allures de gros insecte, un homme de 26 ans est sur le point de faire son entrée dans les annales de l'aéronautique. 260 kilos, un moteur de 24 chevaux, deux hélices horizontales de six mètres de diamètre: à bord de la

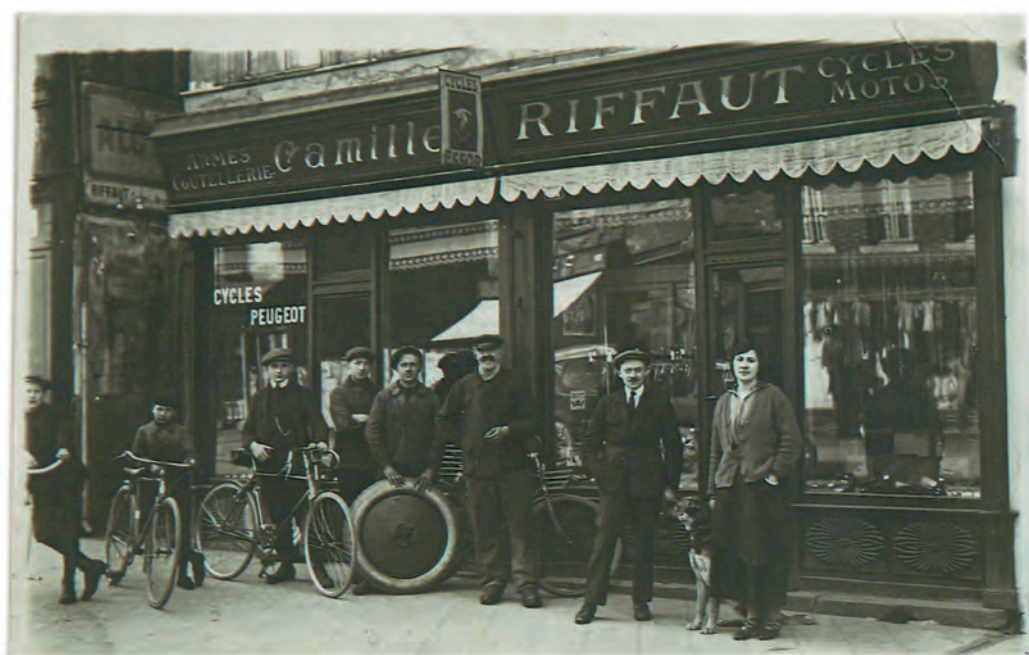
machine volante qu'il a inventée, Paul Cornu réalise en effet ce jour-là le premier vol vertical libre avec pilote de l'histoire de l'aviation!

Naturellement, d'un point de vue strictement quantitatif, l'exploit peut sembler fort modeste: une vingtaine de secondes à quelque trente centimètres du sol... Pourtant, beaucoup considèrent qu'il s'agit là de l'acte de naissance d'un appareil appelé à une formidable carrière: l'hélicoptère... Et puis, précision importante, Paul Cornu et son insecte mécanique n'ont pas attendu longtemps pour parfaire leur exploit et battre leur propre record: le même jour, lors d'un

nouvel essai, les voici qui s'élèvent maintenant à un mètre cinquante de hauteur! Un petit bond pour l'homme, certes, mais un grand pas pour... l'aéronautique. Si la postérité n'a pas oublié l'ingénieur normand (qui mourut sous les bombes alliées, à Lisieux, en 1944), il nous revient aujourd'hui de rendre hommage à l'un de ses complices en matière d'avant-gardisme – un complice, comme Cornu lui-même, qui excellait en tant qu'inventeur et technicien, mais qui laissait, si l'on en croit son arrière-petit-fils, grandement à désirer sur le plan des dispositions commerciales. Cet homme, calvadosien pure souche, n'avait pas été



La boutique du 97, rue Grande, en 1921. Camille Riffaut est le deuxième en partant de la droite. Le premier site de l'armurerie fondée en 1896 par son père, Henri, occupait le numéro 69 de la même rue. Ci-dessus, enseigne de l'établissement actuel, rue Basse-Fanconnie, toujours à Orbec.



étranger au succès de ce fameux 13 novembre 1907 – et pour cause: c'est lui qui avait fabriqué les pales des deux hélices de l'hélicoptère... Excusez du peu!

À l'instar de Paul Cornu – patron d'un atelier de mécanique et cycles à Lisieux –, Henri Riffaut était une sorte de touche-à-tout de talent, aussi éloigné que son compère des sphères parisiennes où se concentrait, à l'époque, la crème des ingénieurs et découvreurs français. Depuis 1896, il tenait, à Orbec, dans le Pays d'Auge, un atelier de réparation analogue à celui de Paul Cornu, et qu'il avait lui-même créé. Au numéro 69 de la rue Grande – artère principale de la ville –, on venait faire remettre en état ou acquérir bicyclettes, motos, mais aussi armes et même... automobiles. Concernant ces dernières, il convient de souligner qu'un tel service était alors rarissime en province – la voiture motorisée, telle que nous la connaissons, demeurant encore l'apanage d'une classe privilégiée. La réputation de la maison Henri Riffaut était d'ailleurs si bonne en ce domaine que, dans la toute première édition de leur célèbre guide – celle de 1900 –, les frères Michelin en personne jugèrent opportun de mentionner l'entreprise orbéquoise!

Cent vingt ans se sont écoulés depuis la naissance de celle-ci. Transmis de père en fils, le flambeau du savoir-faire et de la passion ne s'est jamais éteint: une épopée familiale qui peut s'honorer de quatre générations en ligne directe – toutes attachées à l'histoire et au paysage humain de cette charmante petite ville qu'est Orbec. Reconnue bien au-delà des frontières normandes, la maison Riffaut a traversé les décennies en conciliant toujours amour du travail artisanal et aspiration permanente à l'innovation,



Monique (ci-dessus), Laurent (à droite, manipulant un solide canardouze !), Samuel (ci-contre) et Hugues (ci-dessous) en son atelier...



approche traditionnelle et technologie de pointe. Forte de son ancrage local et de son authentique culture de la proximité, elle sut s'adapter sans cesse aux aléas du marché: en matière de mécanique de précision, spécialement armurière, l'expertise fait ici figure de patrimoine génétique.

D'abord, il y eut le père fondateur, Henri, auquel succéda son fils Camille, en 1921. Quelque quarante ans plus tard, ce fut au tour de ce dernier de confier les rênes de l'affaire à son propre fils, Jacques, qui prit lui-même sa retraite, en 1995, au profit de Laurent, actuel patron de l'établissement. Si, comme il était ja-

Sur le terrain



dis fréquent, la maison Riffaut s'illustra durant de longues années dans le commerce de produits variés (vélos, machines à coudre, articles de pêche...), l'accent fut d'emblée mis sur les armes et les munitions. C'était le cœur même du métier – et le nerf de l'hérédité... « Pendant longtemps, explique en effet Laurent, nos cartouches étaient confectionnées une à une, à la main. Ce n'est qu'en 1983 que mon père s'est équipé d'une machine à encartoucher automatique. Une révolution ! 500 000 unités étaient alors produites annuellement chez nous. Plus tard, une autre machine fut achetée, qui doubla le rendement. De fait, en 1993, lorsque nous avons été amenés à transférer la cartouche dans la périphérie d'Orbec pour répondre aux nouvelles normes de sécurité, trente à quarante mille cartouches sortaient chaque jour de nos ateliers... Parmi elles, au chapitre des balles cette fois, il y eut, outre la Brenneke, la célèbre Sauvestre – ce projectile révolutionnaire pour canons lisses inspiré des obus antichar. Nous avons été les premiers au monde à charger cette balle flèche, et longtemps les seuls : entre 1985 et 2006, nous en avons encartouché plus de vingt millions... »

Munitions destinées à la chasse, munitions vouées au tir sportif : la qualité des produits signés Riffaut – qualité dont l'auteur de ces lignes peut témoigner ! – ne cessa d'accroître la demande d'une clientèle fidèle, et particulièrement sensible aux effets du bouche-à-oreille. « Dans les années 1980, la démocratisation très rapide du tir sportif nous incita à développer les cartouches Trap. Par bonheur, celles-ci plurent à de grands champions, tels, notamment, les frères Alain et Jacky Dulary – ce qui nous permit de bénéficier d'une excellente promotion lors de compétitions nationales et internationales prestigieuses. » Il faut dire que, champion de Normandie à de multiples reprises, Laurent Riffaut a lui-même pratiqué le tir de haut niveau en fosse, parcours de chasse et compak sporting – à telle enseigne qu'il a figuré parmi les vingt-quatre meilleurs tireurs de France au classement ATP !

« Je voyageais alors beaucoup, de club en club, dans tout l'Hexagone. Les occasions de rencontres étaient nombreuses. Cela offrait une visibilité supplémentaire à nos cartouches... » Par manque de temps (« et aussi parce que j'étais quand même moins fort que les autres », précise-t-il avec cette

élégante modestie qui le caractérise), Laurent a cependant abandonné la compétition en 2006.

Chasseur invétéré du petit comme du grand gibier (avec, toutefois, un goût prononcé pour la bécasse !), l'homme est né dans le métier. Bien plus : « Depuis l'âge de 9 ans, j'ai toujours eu un fusil entre les mains. Avec ma 9 puis ma 12 mm, je tirais lapins, grives, pigeons... tout ce qui se présentait ! Naturellement, quand j'ai décroché mon bac, j'ai intégré l'École Léon-Mignon de Liège où je suis resté de 1986 à 1990. Les trois premières années étaient exclusivement consacrées au métal ; la quatrième, à la spécialité du montage à bois. Ce qu'on apprenait là-bas était extrêmement complet : au terme du cursus, nous devions être capables de réaliser seul un fusil entier. L'ajustage au noir de fumée, la relime, le garnissage... On faisait beaucoup d'atelier – six à sept heures par jour. J'adorais ça ! » Porté par sa passion et d'indéniables dispositions ataviques, ce « fanatique du B25 en calibre 20 » (quoi d'étonnant ?) sortit deuxième de sa promotion – avant de rejoindre son père, Jacques, au sein de l'armurerie.

Aujourd'hui, les munitions de la marque Riffaut continuent de s'imposer parmi les meilleures. Un dynamisme que l'on retrouve d'ailleurs appliqué ici à tout ce qui touche à la vente, au réglage et à la réparation de fusils et carabines, sans parler du montage des éléments d'optique, des accessoires et autres vêtements pro-



Ci-dessus, Laurent Riffaut s'entretenant avec Claude, client de longue date – sous le regard de la mascotte du lieu, un faisan obscur, ci-contre.



Cynétir La seule armurerie à en être dotée en France

Adossé au magasin, cet équipement commercialisé par l'allemand BKE est en fait un simulateur de battue où l'on tire à balles réelles sur un écran géant de huit mètres sur trois où sont projetées, en plan fixe, de vraies scènes de chasse ! Sangliers, cerfs, chevreuils – mais aussi buffles, éléphants et autres impalas défilent ainsi devant soi, au gré de séquences hyperréalistes tournées, comme il se doit, en pleine nature. Grâce à un capteur thermique, chaque impact est instantanément rendu visible, sur l'écran, par une pastille rouge ; la bande s'arrête l'espace de quelques secondes, figeant avec une précision redoutable les qualités et défauts du tir effectué.

Balle de panse, balle de patte, dessous, derrière ou pleine bille – ici, impossible de tricher ! La preuve par

l'image fait foi... « Étant donné que le tireur est toujours accompagné d'un moniteur, il peut tout de suite identifier, s'il y a lieu, le type de correction qu'il devra adopter et reprendre ainsi confiance en ses capacités. Avec ce jeu vidéo grandeur nature, les conditions sont très proches de celles d'une véritable action de chasse, notamment parce que l'on tire à balles réelles et que cela suppose une attitude spécifique, que le laser n'exige pas. En plus de la cinquantaine de films que nous possédons, nous proposons en outre des créations numériques qui permettent de choisir le degré de difficulté – nombre d'animaux, vitesse, distance... Aussi, lorsque la cible est touchée, elle simule la chute, exactement comme dans la réalité ! » À la fois ludique et très instructif, le Cynétir attire un public varié

– et qui n'hésite pas à traverser le pays pour goûter les joies qu'il procure : Riffaut est en effet le seul armurier de France à disposer de cette salle de cinéma... assez singulière, et qui rencontre, depuis sa création, un tel succès qu'il est impératif de prendre rendez-vous (surtout durant la saison de chasse). « Le Cynétir est ouvert à tous ; il ne nécessite aucun permis. Chasseurs ou non, tireurs confirmés ou totalement novices, les personnes que nous accueillons viennent pour des motifs très divers : apprendre, s'entraîner, s'amuser... Il s'agit de familles, de couples, de groupes d'amis (les enterrements de vie de garçon sont fréquents !), mais aussi de personnes qui participent à des séminaires d'entreprise dans la région... Les retours que nous avons sont systématiquement

positifs ! » On peut venir avec son arme et son optique pour les tester, mais la maison prête également des carabines dotées de différents mécanismes (linéaire, verrou, semi-automatique), associées ou non à une lunette ou à un point rouge.

Élément important : seuls les canons rayés sont autorisés. Ajoutons que les tarifs pratiqués sont très raisonnables, d'autant qu'il est possible de réserver une séance pour quatre : celle-ci durant environ une heure, chacun aura le loisir de tirer l'équivalent d'une boîte de vingt balles. De quoi se perfectionner... Mais attention : le Cynétir rend accro !

Au Cynétir, on tire à balles réelles. Ouverte à tous, cette installation est idéale pour s'initier, s'entraîner, régler son arme ou, tout simplement, s'amuser...



Sur le terrain



Plus de cinq cents armes sont ici exposées en permanence. La maison fabrique aussi des crosses sur mesure. À gauche, Hugues travaillant sur l'une d'elles; et, en dessous, Laurent... il y a quelques années, il avait alors 24 ans.

veaux locaux furent donc construits, toujours à Orbec, mais plus excentrés: rue de Basse-Franconie, à quelques minutes de l'A28, c'est maintenant un grand magasin de 980 mètres car-



rés – dont 280 d'espace de vente – qui accueille clientèle et amateurs de produits armuriers. Le plus? Il est considérable: en déménageant, la maison Riffaut s'est dotée non seulement d'un stand de tir à cinquante mètres destiné au réglage de précision, mais également – surtout! – d'une installation proprement révolutionnaire: le Cynétir (*lire notre encadré pages 96-97*).

Les cent vingt bougies soufflées cette année par l'armurerie Riffaut sont l'occasion de mesurer le long et beau parcours d'une institution normande emblématique qui n'a cessé d'évoluer, de se réinventer – sans jamais perdre pour autant son identité. À seulement deux heures de route de Paris, dans ce Pays d'Auge qui fut toujours un pays de chasse et qui le demeure contre vents et marées, la maison Riffaut continue de s'affirmer comme une valeur sûre, un lieu où professionnalisme et sens de l'accueil ne sont pas de vains mots. Ceux qui la connaissent déjà lui sont fidèles; ceux qui seront amenés à la découvrir le deviendront – assurément. Alors, souhaitons-lui de conserver, longtemps encore, la fraîcheur de ses cent vingt printemps! Elle le mérite. ♦

posés – tous d'une qualité irréprochable, et dont Monique, vendeuse spécialisée dans l'habillement, a la charge. Browning, Blaser, Beretta, Merkel, Cosmi, Chapuis, Sauer, Benelli... Plus de cinq cents armes lisses et rayées sont ici exposées en permanence, et dans une diversité de calibres impressionnante: de quoi trouver son bonheur, assurément, que l'on soit tireur sportif, chasseur de petits, grands ou très grands animaux – ou encore, tout simplement, amoureux d'armes fines!

En outre, aux côtés de Laurent, trois armuriers professionnels œuvrent à plein temps en boutique et en coulisse: diplômés, comme lui, de l'École Léon-Mignon de Liège, Hugues, Samuel et Claude sont à la fois très polyvalents et spécialisés – une complémentarité d'autant plus précieuse que l'établissement, c'est aussi sa force, a su conserver l'excellente philosophie de ses débuts: celle d'une entreprise à taille humaine où règne un vrai esprit de famille, cimenté par les compétences de chacun et l'extrême prévenance du maître des lieux. Chez Riffaut, le savoir-faire artisanal et la connaissance intime de l'arme à feu font honneur à la mémoire des aïeux. « *En moyenne, chaque année, nous réparons entre 1 000 et 1 500 armes. Parallèlement, quand nous le pouvons, nous prenons plaisir*

à confectionner nous-mêmes des crosses uniques, réalisées sur mesure et selon le goût du client. Le montage à bois est un travail merveilleux, et qui confine à l'art! Le plus souvent, c'est Hugues qui s'enferme dans l'atelier avec son bloc de noyer et ses outils: pas question de le déranger alors... » Cela s'entend: comme l'écrivait Baudelaire, l'art est long et le temps est court.

Cela dit, cet attachement viscéral aux procédés ancestraux de fabrication et de réparation n'exclut nullement le recours aux dernières innovations technologiques. Sur ce point encore, Laurent Riffaut demeure fidèle à l'esprit de ses devanciers. Qu'est-ce à dire? En 2010, décision fut prise de déménager l'armurerie située, depuis 1921, au numéro 97 de la rue Grande. « *Elle était très jolie mais nous manquions cruellement de place, précise l'intéressé. Le stationnement posait aussi problème.* » Un an plus tard, de nou-

*Armurerie et cartoucherie Riffaut,
1, rue de Basse-Franconie, 14290 Orbec.
Rens. : 02.31.32.80.25 et www.riffaut.com.
Chaque année, la maison organise des portes
ouvertes à la fin juin (avec concours
de tir et promotions). Cette année, elles auront lieu
les 25 et 26 juin – l'occasion de fêter dignement
120 ans d'existence.*